

Jeunes pousses pour le bio





S'établir en bio – quelques perspectives pour les jeunes gens dans l'agriculture biologique.

Texte: Jeremias Lütold; Photo: Stephanie Pfister

Pour les jeunes gens qui s'intéressent à l'agriculture bio, un changement sera perceptible à partir de 2026 avec la première volée depuis la révision totale de la formation agricole initiale. Contrairement au système actuel qui regroupe les apprentis dès le début dans des classes bio, les agricultrices et agriculteurs bio ne pourront se décider pour l'orientation Agriculture biologique qu'à partir de la troisième année. Et en plus, seulement pour la production végétale. Des thèmes bio sont intégrés dans les bases des deux premières années et dans les autres orientations.

Les discussions autour de ce nouveau modèle ne sont cependant pas encore terminées, ce qu'on voit aussi avec la révision en cours de la formation supérieure et des examens de brevet et de maîtrise, où on discute si elle se conclura sur un certificat spécifiquement bio. Pour les jeunes agricultrices et agriculteurs bio, la suppression des classes bio menace de perdre la possibilité d'échanger au sujet de thèmes spécifiquement bio et de former des réseaux. Pour ceux à qui la nouvelle formation ne suffit pas, il y a peut-être une alternative intéressante avec la formation biodynamique de l'École Rheinau (page 10).

Une organisation pour les jeunes

Cela pose aussi la question de savoir où les jeunes gens de l'agriculture biologique peuvent se rencontrer. Contrairement à nos pays voisins, il n'y a en Suisse pas de possibilités de regroupement des jeunes gens où les échanges et représentations d'intérêts politiques seraient possibles. Ursin Gustin, représentant de la commission des jeunes agriculteurs (COJA) au comité de l'Union suisse des paysans, signale que, dans la commission spécialisée qui dirige la COJA, un quart des membres

gèrent des fermes bio et que des thèmes bio peuvent être amenés dans les groupes cantonaux (interview page 8).

Organisé en 2022 par le FiBL et Bio Suisse, le premier Organics Europe Youth Event (OEYE) a offert une plateforme aux jeunes gens du secteur bio européen. La question d'un regroupement des jeunes gens de l'agriculture biologique suisse s'est posée immédiatement après la rencontre. «Bio Suisse est ouvert et intéressé à soutenir la demande si elle vient des jeunes bio eux-mêmes», dit Nathalie Windlin, spécialiste du secteur International de Bio Suisse. Elle avait participé à l'organisation d'OYE et est l'interlocutrice pour les intéressés.

Changement de génération, technique génétique, climat

En Allemagne, l'alliance JÖLL (Junge ökologische Land- und Lebensmittelwirtschaft) a fêté son premier anniversaire en février 2025. En tant que représentation politique de la jeune économie alimentaire bio le long de toute la filière de création de valeur, elle veut favoriser des formations et des réseaux inter-fédérations dans le secteur bio. Y sont représentés par exemple Junges Naturland ou, du côté des consommateurs, Slow Food Youth. «En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, nous travaillons avec la junge Arbeitsgemeinschaft bäuerliche Landwirtschaft à l'introduction d'une prime pour nouvelles entreprises», explique Janina Witt de la JÖLL. En plus du changement de génération, la technique génétique, le changement climatique ou la numérisation sont aussi de grands sujets.

Les grands thèmes de l'agriculture biologique sont une chose, et le portrait de la page 9 montre ce qui préoccupe en Suisse les apprentis de troisième année de la formation pour le CFC agricole à Liebegg ou à Ebenrain.

< Les échanges avec d'autres jeunes pendant la formation sont importants pour de nombreux apprentis.

L'interview
complète



bioactualites.ch



Le jeune agriculteur bio Ursin Gustin dans sa ferme à Donat GR.

«Nous posons des exigences raisonnables»

L'agriculteur bio Ursin Gustin représente les jeunes agriculteurs au comité de l'Union suisse des paysans. Nous avons parlé avec lui des perspectives que les jeunes gens trouvent dans l'agriculture.

Propos recueillis par Jeremias Lütold

Contrairement à l'Allemagne, la France et l'Autriche, il n'y a en Suisse pas de représentation des intérêts des jeunes dans l'agriculture biologique. Est-ce que la COJA couvre cela?

Ursin Gustin: Dans la commission COJA, la représentation nationale de tous les groupes cantonaux de jeunes agriculteurs, 4 des 16 membres, donc 25 pour cent, sont des agricultrices et agriculteurs bio. Leur proportion est donc plus élevée que celle de l'agriculture biologique en Suisse. Des thèmes spécifiquement bio, par exemple dans la révision de la formation initiale agricole, sont sans cesse discutés. La COJA compte des représentants de presque toutes les branches de production et régions. Nous voulons nous développer ensemble, tous peuvent apporter leur opinion. Je ne sais pas s'il faut une organisation purement bio. Les jeunes agricultrices et agriculteurs peuvent s'impliquer via l'Assemblée des délégués de Bio Suisse s'ils se font élire comme délégués par les associations cantonales.

Il y a toujours moins d'exploitations.

Que fait la COJA pour les débutantes et débutants qui ne peuvent pas reprendre un domaine agricole dans la famille?

Une reprise est toujours plus difficile pour les successeurs extrafamiliaux car les fermes sont toujours plus grandes et chères. Cela rend difficile leur achat ou lo-

cation. Et en même temps la remise extra-familiale d'une ferme devient plus difficile. Quand les actifs commerciaux de la ferme deviennent des actifs privés lors d'une reprise extrafamiliale, il s'ensuit pour les propriétaires des charges financières élevées. Beaucoup sont surpris par les conséquences fiscales qu'une remise de ferme peut avoir. Une révision partielle du droit foncier rural est en cours, et ici nous nous engageons pour un meilleur soutien des générations montantes et descendantes.

Le changement climatique touche l'agriculture plus gravement que ce qu'on croyait. Comment la COJA s'y prépare-t-elle?

Des grands défis nous attendent dans ce domaine. Surtout si nous produisons de manière naturelle et voulons diminuer la protection phytosanitaire. Le sol est notre élément central et nous devons nous en soucier. Des épizooties plus nombreuses et une augmentation de la pression des maladies des plantes nous attendent. Nous pensons en outre que nous devons produire en respectant toujours plus les ressources, mais le plus difficile sera de continuer malgré tout d'être à même de nourrir la population. Au vu de ces difficultés croissantes, on aura besoin d'agricultrices et agriculteurs capables d'y réagir le plus flexiblement possible, et il leur faudra des libertés entrepreneuriales pour

pouvoir travailler en respectant l'environnement et la nature.

Mais qu'en est-il de l'extensification de la production? Avec des variétés adaptées aux sites, des systèmes agricoles résilients, etc.?

Les sélections de variétés sont un grand thème chez nous. Pour ces questions nous sommes cependant encore dans la phase de réflexion. Concernant les objectifs climatiques, la Suisse doit fournir sa part pour que l'évolution aille dans la bonne direction. Il est aussi important que nous, les agricultrices et agriculteurs, apportions notre contribution. Nous discutons de la nécessité d'un changement de système, mais cela devrait se faire à l'échelle mondiale. Il n'y a pas de solutions miracles, et les approches de solutions doivent être financièrement raisonnables. On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, mais on devrait s'y préparer le mieux possible.

Quels sont pour vous les plus grands succès de la COJA ces dernières années?

On nous invite dans des groupes de travail où nous pouvons parler de thèmes urgents. On pourrait être plus revendicateurs, mais je pense que c'est parce que nos exigences sont raisonnables que nous pouvons intervenir si souvent.

www.junglandwirte.ch

«Il est intéressant de voir ce qu'il tire de la pâture»

Loana Schoder, Lena Rey, Luca Troxler et Mathias Koller sont en troisième année d'agriculteur/trice CFC au Centre agricole de Liebegg à Gränichen AG.

Dans le «Domaine spécialisé Production biologique», ils étudient les buts d'élevage, la sélection et l'accouplement dirigé des vaches laitières.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Pour cette édition, le Bioactualités a collaboré avec les centres de formation professionnelle d'Ebenrain à Sissach BL, du Wallierhof à Riedholz SO et de Liebegg à Gränichen AG en se concentrant en janvier et février 2025 sur les semaines d'approfondissement du «Domaine spécialisé Production biologique» où les futurs agriculteurs et agricultrices ont visité une exploitation puis mis leurs impressions et réflexions par écrit lors d'une discussion.

Par exemple, le travail de groupe de Loana Schoder, Lena Rey, Luca Troxler et Mathias Koller s'est penché sur la ferme de montagne de Stefan Jegge à Kaisten AG. Le thème: Buts d'élevage, sélection, performance de vie et accouplement des vaches laitières. Cette ferme mise depuis plus de vingt ans sur la pâture intégrale avec vêlage saisonnier. Stefan Jegge veut des animaux qui correspondent aux exigences de l'élevage sur pâture adapté aux conditions locales.

La modératrice qui pose les questions de la discussion suivante entre les apprentis était Loana Schoder. L'interview complète et les discussions des autres groupes sont consultables en ligne (code QR).

Qu'est-ce que vous avez trouvé vraiment intéressant lors de la visite?

Mathias Koller: J'ai trouvé très intéressant de voir que la pâture intégrale permet de bien valoriser le fourrage de base et de nourrir les animaux à bon marché et avec peu de travail. Mais c'est certainement difficile pendant les années très chaudes avec de la sécheresse. J'ai aussi trouvé que le vêlage saisonnier serait très intéressant pour ma propre ferme.

Lena Rey: La sélection est bel et bien la possibilité la plus simple pour atteindre les buts de la ferme avec ses propres vaches. Suivant ce qu'on veut, on a beaucoup de lait, des vaches longévives ou des belles bêtes à regarder.

Luca Troxler: Je n'ai pas beaucoup d'expériences dans l'élevage laitier, mais j'ai trouvé intéressant de voir que la sélection peut



Stefan Jegge et les apprentis lors de la visite de la ferme.

créer de bonnes conditions pour la santé des bêtes. Ou encore pour l'utilisation du lait, dans une fromagerie par exemple.

Qu'est-ce que vous trouvez positif dans le cas de ce système d'élevage?

Lena Rey: Qu'on ne puisse pas utiliser du sperme sexé est certainement un avantage pour la sélection – mais quand on ne peut pas y recourir, cela complique un peu les choses.

Mathias Koller: J'aime bien l'élevage des veaux avec des vaches nourrices. Et je trouve aussi que sa devise «feed no food» et le renoncement aux concentrés vont bien avec le bio.

Qu'est-ce que vous feriez autrement à la place de Stefan Jegge?

Lena Rey: La seule chose serait peut-être qu'on pourrait intensifier encore un peu la production fourragère. On aurait alors aussi des performances plus élevées...

Mais alors la productivité augmente et il y a plus de troubles du métabolisme, et il faut alors appeler plus souvent le vétérinaire, ce qui a bien sûr son coût.

Les discussions
de tous les
groupes



bioactualites.ch

Lena Rey: Oui, il faut toujours peser le pour et le contre, ce n'est pas si facile à estimer.

Qu'est-ce que vous désirez à l'avenir pour la sélection du bétail laitier bio?

Lena Rey: Ce serait sûrement bien que les productrices et producteurs veillent encore plus à choisir des taureaux adéquats, car la sélection permet déjà

d'éradiquer beaucoup de maladies. Une bonne planification de la sélection permet d'économiser des antibiotiques.

Luca Troxler: Je trouve que la sélection pourrait s'éloigner encore un peu du rendement et s'axer davantage sur la santé, car certains animaux sont déjà presque sursélectionnés.

Mathias Koller: Oui, et les lignées développées rien que pour l'agriculture biologique sont aussi intéressantes.

Comment voyez-vous la position de l'agriculture biologique en général?

Luca Troxler: Je trouve que les consommateurs-trices demandent beaucoup de bio mais qu'ensuite au magasin, ils n'en achètent pas trop parce que c'est plus cher. Je souhaite pour l'agriculture biologique que la demande augmente encore.

Ouvert à la collaboration

Que ce soit avec des écoles ou des jeunes agricultrices et agriculteurs bio, le FiBL est intéressé par des collaborations pour produire des podcasts, des fiches techniques et autres.



Bernadette Oehen

Cogestion du Département
Vulgarisation, formation &
communication, FiBL
bernadette.oehen@fibl.org
+41 62 865 72 12